

Hédi Bouraoui. *NomadiVivance I, Narratoème*. Toronto: CMC Editions, 2016. 152 pages.

Enfreignant les règles de « la narration conventionnelle » en œuvrant à la mise en théorie d'une poétique de l'écriture créatrice, Hédi Bouraoui inaugure, avec son livre le plus récent *NomadiVivance I, Narratoème*, une entreprise de l'écriture littéraire originale : celle qui dit la *Vivance* et que l'auteur a appelé la *Nomadanse*, c'est-à-dire, « la danse artistique, esthétique de vivre le pluriel cadencé de l'Être et de l'Avoir, des éléments de la Terre et du Ciel, de toutes les contingences dans l'univers de l'actuel » (H. Bouraoui, 2016 : 13).

De ce fait, cette forme hybride de l'écriture s'avère, dans ce livre, singulièrement morcelée ; elle se situe au croisement de la poésie et de la prose, de l'autobiographie et de la fiction, traversée par des questionnements existentiels, agitée par le rapport dialectique entre Vie et Art. A la différence de ses livres précédents, ce dernier est sans doute le plus synthétique, le plus clair et le plus dévoilé de sa vision artistique et de ses positions philosophiques et existentielles. Il l'est par sa force créatrice, mais il l'est encore davantage par les réflexions mises en scène.

Si le titre *NomadiVivance I* provoque chez le lecteur un horizon d'attente spécifique, le titre générique *Narratoème* offre les premiers éléments pour le décrypter, notamment pour les lecteurs familiers de l'auteur. Le cadrage choisi par le photographe renforce ce doute. La première phrase de la quatrième de couverture d'Elizabeth Sabiston, « l'œuvre la plus récente d'Hédi Bouraoui, *NomadiVivance*, marque la mort de la narration conventionnelle pendant ce troisième millénaire », nous donne à la fois la clé pour franchir le seuil et renforce notre curiosité d'en savoir plus.

A la différence du récit autobiographique *stricto sensu*, dont la rhétorique s'organise par la séquence conventionnelle, la « naissance » de l'autobiographe et son contexte...ici l'auteur d'entrée de jeu—tout en gardant l'une des caractéristiques de l'autobiographie, l'aveu—, nous invite à suivre le parcours de sa vie artistique et professionnelle, nourrie par la volonté de se justifier : « Dans ma vie, j'ai eu deux carrières : professeur et écrivain. Je les ai exercées le mieux que j'ai pu ! c'est-à-dire avec le cœur..., passion, éthique, altruisme et abnégation...[...] le professorat m'a permis de gagner ma vie. Alors que la poésie et l'écriture m'ont ouvert grandes les voies royales de l'imaginaire » (7). Et les seuls aptes,

semble-t-il, à prononcer le verdict sont, avouait l'auteur, ses étudiants, ses collègues et ses lecteurs : « mes étudiants et mes collègues étaient les juges de la qualité de mon enseignement comme mes lecteurs / lectrices appréciaient ou dénigraient mes écrits » (7).

Tout au long de l' « Avant propos » du livre (qui s'étale sur 15 pages), l'écrivain poursuit la défense de ses positions esthétiques, éthiques et artistiques. C'est ainsi que les thèmes majeurs et les concepts-clés qui constituent le fondement épistémologique de l'ensemble de son œuvre et la base de sa réflexion théorique, et qui traduisent sa vision du monde, sont mis en lumière, dans ce livre, avec un ensemble de motifs argumentatifs, commentatifs et justificatifs.

Le lecteur sera capté par quelque chose de proprement sidérant, de très accrocheur, de plus récurrent dans cette évocation de ces notions : *Narratoème, Nomaditude, NomadiVivance, Nomadance, Livr'Errance...* : (l'art, le mouvement et la vie), qui gouvernent son livre et constituent une réflexion maîtresse jalonnant sa dynamique : « j'ai essayé de vivre comme une œuvre d'art toujours en mouvement vers l'idéal d'une droiture pragmatique de l'action et de l'esprit de solidarité œcuménique en laïcité majeure » (7). Son œuvre est habitée par le mouvement et le « refus d'ancrage », hantée par l'exploration artistique ; la *Nomaditude* y constitue sa trame essentielle et le mode privilégié de son vécu. Il disait à ce propos : « j'ai opté dans mes écrits comme dans ma vie pour « *la nomaditude* », cette attitude du nomade qui voyage dans « *les espaces infinis* » qui n'effraient plus. Et chaque fois que je pose ma tente, c'est pour en repartir » (13). C'est dans ce respect de l'art et de la vie ancré dans le mouvement et l'errance, que *NomadiVivance* a vu le jour afin de suppléer au manque de *la nomaditude* (mouvement) par la *Vivance* (la parole), « ce mot-concept, soulignait l'auteur, que je lance ici, *NomadiVivance* contient en lui l'essence primordiale de la *nomaditude*, et cette fois-ci, elle parle puisqu'elle dit la Vivance » (13).

L'Art et la Vie sont mis en lumière, côte à côte, au fil des pages et se manifestent dans ce beau livre, qui se veut une synthèse des positions théoriques de l'auteur, un plaidoyer, par l'engagement essentiel qui découle même de sa création artistique, mais aussi par sa force persuasive et son énergie expressif. Art et Vie donc sont indissociable de l'œuvre et de l'être de l'auteur : « Je tiens à préciser que je n'ai jamais séparé Art et Vie » (7) et même la *Vivance* devient sa propre *Vivance*, « ici il s'agit bien sûr, affirmait l'auteur, de ma vivance » (14).

Après un avant propos fortement synthétique sur la vie et l'œuvre de l'auteur sur ses préoccupations artistiques, esthétiques et éthiques, le reste du texte, tout en gardant l'âme et le fond, change de forme en se transformant en *Narratoème*, qui est selon l'auteur : « un texte battant vie nouvelle en accomplissant : / Un transvasement de genre (prose/ poésie) / Une interpénétration de formes narratives en prose / dimension poétique / récit / conte / drame... / Une traversée de contenus culturels les plus variés./ (12) Dans cette forme de l'écriture l'auteur se fait « un *Kif*, un grand plaisir à narrer » (15) dans un rythme incomparable et dans une plénitude poétique nouvelle « le flux et reflux de la vie » afin de « les composer en Mosaique de l'Écrit » (16). L'auteur nous livre ses fragments de son « état d'âme » et de ses scribaillances, un monde instable, un tissu narratif ou *Narratoème* hors norme, insaisissable, paradoxal et dialectique « dont personne ne peut prévoir leur aboutissement » (14). Ici, l'écriture prend une autre direction que celle convenue et instaure de nouveaux rapports au texte et par delà propose « aux lecteurs / lectrices taquiné(s)s » des lectures multiples afin « d'éveiller... leur curiosité... Et c'est à eux... à elles..., poursuit l'auteur, à combler le Vide béant... en peaufinant... » (15) afin qu'il puisse se « perfectionner » ou pour, disait-il, « corriger le tir » (7).

Aidé par l'auteur, le lecteur pourrait suivre le classement thématique proposé par Bouraoui lui-même qui est une sorte de carte de route pour rapprocher ses *narratoèmes*. Le premier et le non « aboutissement », l'inachèvement, le suspens, couvrant : *L'Enquiquineur*, *L'Insatisfait*, *Le Détraqué*, *Souffler le chaud et le froid...* Dans *L'Enquiquineur* par exemple, *Le peut-être* qui aboutit « A la décadence interrogation permanente ! » (57) instaure le doute, combat les certitudes et les évidences et se prête en permanence à se défendre :

Le Jour du Peut-être est toujours prêt

A jeter les dès... et à les brouiller !

La seconde catégorie s'articule sur des « narratoèmes plus méditatifs tels que *promesse*, *prendre de l'âge...* ». Ici l'auteur nous convoie vers l'amertume exalté par les maladies et les soubassements politiques, attaquant de biais « la peur » et les « calamités ». La troisième classification « *Anniversaire d'Or*, *De l'amitié*, *Le Patriarche...* » Ces narratoèmes, exactement tels que l'auteur les a qualifié, sont profondément « personnels », intimes et intérieurs, dans lesquels on retrouve des liens et des attaches, des amitiés ferventes, des fidélités sidérantes, le liant avec des ami(e)s qu'il qualifié de « cordon bleu qui [le] nourrit sans parti-pris ! » (54) ou de faire « partie de [sa] famille adoptive... » (52). Quand aux

narratoèmes « sur les évènements sportifs tel que *Les Vuvuzélas de la renommée* », dans un style mêlant la chronique à l'art, l'auteur nous renvoie, à nouveau frais, à la coupe du monde de 2010. Une autre série de narratoème sur les personnalités médiatiques, tel que le *Qu de la liberté*, Bouraoui s'inspire d'une émission télévisée à CBC pour questionner « la liberté fondatrice » qui « souffle Air transculturel... battant de l'aile seulement » (95). L'auteur nous plonge également au cœur des attitudes vis-à-vis d'une notion ou d'une action tel que le *Non à voile toute*, qui résume à merveille ses positions philosophiques, existentielles et idéologique...en refusant catégoriquement « à saborder le nif de [ses] ancêtres », à « balancer [sa] langue française, « à bourqua-vêtir [sa] foi en laïcité ardue », « à fourvoyer [son] identité millefeuille », « à vendre son âme au Diable Vauvert », et de conclure :

Je laisserai voguer mes *Non*

A voiles toutes

Pour me frayer les routes de la candeur

Et si jamais ils en doutent

Je les prendrai à bras le corps

Pour étouffer torts et déroutes ! (59-60)

Pour conclure, dans ce livre - auquel il importait d'accorder une attention particulière, tant de la part des lecteurs que de la critique - Hédi Bouraoui combine le poème à la prose, les concepts aux notions, abandonne l'écriture traditionnelle, propose une carte de route interprétative, existentielle et artistique nouvelle et focalise ses réflexions sur des concepts inhabituels, afin de nous livrer une synthèse de ses activités, de ses positions, de ses passions, de ses engagements, auxquels il a déployé tout son énergie et a consacré inséparablement sa Vie et son Art.

Atamena Abdelmalik

Atamena Abdelmalik is a member of the Department of French literature and language, the Université Abbès Laghrour, Kenchela, Algeria. He holds a master's in anthropology, as well as in sociology of the environment, and is currently writing a doctoral dissertation in literature on autobiography and history in the works of Amin Maalouf.